

Interview de Sa Sainteté Bartholomée, archevêque de Constantinople Nouvelle Rome et Patriarche œcuménique, pour cath.ch :

- Cath.ch: Votre venue à Fribourg, le 24 avril 2017, vise-t-elle à renforcer la collaboration existant depuis 20 ans entre l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Patriarcat œcuménique, à Chambésy, et l'Institut d'études œcuméniques de l'Université de Fribourg (ISO) ?

Nous sommes satisfait de la collaboration qui existe depuis 20 ans entre notre Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe de Chambésy et l'Institut d'études œcuménique de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg qui a déjà produit beaucoup de fruits. Près de 200 étudiants ont reçu le diplôme de master ou le certificat de spécialisation en théologie orthodoxe et études inter-chrétiennes. La majorité de ces étudiants sont maintenant au service de leur Église orthodoxe locale avec un esprit d'ouverture qu'ils ont acquis de ce programme d'études tri-partite unique, en collaboration étroite avec les Facultés de théologie des Universités de Genève et de Fribourg auxquelles nous sommes profondément reconnaissant. Nous sommes confiants de l'esprit œcuménique des jeunes théologiens orthodoxes qui seront responsables d'assurer l'avenir des dialogues théologiques bilatéraux existant entre nos Églises.

- Quelle est votre appréciation au sujet de cette collaboration inter-ecclésiale avec une Faculté de théologie catholique comme celle de Fribourg ?

Nous estimons tous les efforts de rapprochement et de dialogue déployés par les facultés de théologie orthodoxes et catholiques. Les facultés de théologie sont de véritables laboratoires de l'esprit œcuménique. C'est ainsi qu'elles peuvent contribuer à la réception des travaux et des résultats de notre dialogue théologique bilatéral officiel avec l'Église catholique romaine dont le but est de rétablir l'unité visible entre nos Églises. Nous soulignons avec satisfaction la contribution des professeurs de ces deux instituts de théologie qui sont membres de la commission mixte internationale de dialogue théologique entre nos deux Églises. L'archevêque Job de Telmessos en est le co-président orthodoxe et Mme Barbara Hallensleben en est membre.

- Est-ce aussi un message adressé aux quelque 150'000 orthodoxes vivant en diaspora en Suisse, et qui réfléchissent aux moyens à mettre en place pour être reconnus officiellement en tant qu'Église de droit public par les autorités étatiques ?

Notre visite a comme but principal de célébrer les 50 ans de notre Centre orthodoxe de Chambésy qui a été fondé pour servir et promouvoir les relations inter-orthodoxes et la collaboration inter-chrétienne. Il a contribué à faire connaître l'Orthodoxie en Suisse et en Occident en général, entre autres par le fonctionnement de son Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe. Il fut aussi le siège du secrétariat pour la préparation du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe. Nous ne pouvons pas nous imaginer une Europe sans la présence des Orthodoxes et la reconnaissance par les États de leurs églises comme des institutions de droit public qui vient faciliter leur œuvre diaconale et œcuménique.

- Le grand événement pour les Eglises orthodoxes dans le monde, en 2016, a été le grand Concile panorthodoxe qui s'est tenu, après plus de cinq décennies de préparation, en juin dernier à l'Académie orthodoxe de Crète. 10 Eglises orthodoxes autocéphales sur 14 étaient présentes, mais

pas l'Eglise du Patriarcat de Moscou, la plus importante numériquement. Peut-on vraiment dire, malgré ces absences, que les décisions du Concile s'appliquent aux quatorze Eglises orthodoxes, qui avaient toutes donné au préalable leur accord pour tenir cette importante rencontre ?

Le Saint et Grand Concile a été convoqué comme un concile panorthodoxe avec le consentement et les signatures des Primats ou des représentants de toutes les Églises orthodoxes locales. Si quatre mois après la décision de la Synaxe des Primats à Chambésy en janvier 2016, quatre Églises ont soudainement proposé de le reporter le concile à quelques jours de son ouverture, nous sommes persuadé que leurs intentions n'avaient pas une base ecclésiologique et c'est pourquoi ils portent une grande responsabilité devant l'histoire. Leurs arguments manquent d'un fondement théologique ; ils sont manifestement de nature politique et nationale. Les décisions du concile ont été prises sur la base de la tradition de la conciliarité de l'Église et c'est pourquoi nous croyons qu'elles seront reçues en temps voulu même par les Églises qui n'y ont pas participé. Nous ne pouvons pas nous imaginer l'avenir de l'Église orthodoxe sans la réception de ces textes qui ont été élaborés par un long processus préconciliaire auquel ont participé toutes les Églises sans exception et qui fut marqué par la contribution de grandes personnalités orthodoxe du 20^e siècle.

- Le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou, affirme que ce ne fut pas un Concile panorthodoxe. Il le nomme Concile de Crète, tout en affirmant que les théologiens de son Eglise continuent à étudier les décisions de ce Concile. (voir son interview sur le site du Patriarcat de Moscou <https://mospat.ru/fr/2017/03/29/news143951/>). Moscou parle de consultation interorthodoxe. Où en est-on des relations entre Constantinople et Moscou ?

Tout interview, intervention ou initiative qui sape l'œuvre et la réception du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe porte préjudice à l'unité de l'Église orthodoxe et à son témoignage unanime dans le monde contemporain. Nous nous demandons comment est-il possible à des représentants d'une Église qui a contribué de manière substantielle à la préparation du Saint et Grand Concile, et à fortiori à un de ses représentants qui a participé à la dernière phase décisive de sa préparation peut aujourd'hui remettre en question et effacer sa propre contribution, tandis que la collaboration fraternelle entre les Églises orthodoxes locales se poursuit normalement dans les domaines inter-orthodoxe et inter-chrétien.

- Est-ce que la revendication d'autocéphalie de certains secteurs de l'Eglise ukrainienne, la deuxième Eglise orthodoxe dans le monde, dans le contexte du conflit russo-ukrainien, ont des conséquences sur les relations entre Moscou et Constantinople ?

Le Patriarcat œcuménique, en tant que premier siège de l'Orthodoxie, a la grande responsabilité de maintenir l'unité de l'Église orthodoxe dans le monde. La question de l'autocéphalie n'est pas nouvelle, puisqu'elle a souvent provoqué des problèmes et des tensions parmi les Églises orthodoxes au fil de l'histoire en raison de critères ethniques ou nationaux qui ont remis en cause le principe de la catholicité de l'Église. En ce qui concerne l'Ukraine, le Patriarcat œcuménique a constamment cherché à guérir les divisions qui existent au sein de l'Orthodoxie ukrainienne. C'est en ce sens que nous avons reçu les demandes qui nous ont été adressées par les représentants du gouvernement ukrainien. Nos critères sont toujours ecclésiologiques et canoniques. Notre but est l'unité de l'Église orthodoxe en Ukraine dans le cadre de l'unité de l'Église orthodoxe dans sa totalité.

- On a parlé du Concile panorthodoxe comme d'un "élan vers l'unité et la modernité". Qu'en est-il vraiment ?

Durant tout le processus de la préparation de même que durant les travaux du Saint et Grand Concile, ainsi que dans son Message, nous avons toujours souligné l'unité de l'Église orthodoxe comme but central. En outre, le concile a aussi mis en valeur le témoignage et la mission de l'Orthodoxie dans le monde d'aujourd'hui en face des grands défis de notre temps. On peut considérer deux textes conciliaires — celui sur la Mission de l'Église orthodoxe dans le monde contemporain et l'Encyclique — comme une contribution majeure de l'Église orthodoxe à la résolution des problèmes de la paix, de la dignité humaine, de la sécularisation, de la mondialisation, du fondamentalisme, des problèmes bioéthiques, des migrants, etc. L'Église orthodoxe a ainsi prouvé que son attitude face à la modernité n'est pas défensive. Nous savons que notre message doit être formulé dans notre monde et adressé à nos contemporains. Nous n'hésitons pas à dire que nous pouvons être vraiment orthodoxes et modernes à la fois.

- La majorité de vos fidèles vivent dans des sociétés occidentales sécularisées. Comment faites-vous face aux défis d'une société qui, trop souvent, est religieusement indifférente ou oublie Dieu?

Le problème de la sécularisation occupe aujourd'hui non seulement les orthodoxes, mais toutes les Églises chrétiennes et les religions, surtout dans le monde occidental. Mais l'expérience d'une sécularisation totale est aujourd'hui dépassée par les récents événements qui montre un retour de la religion dans la sphère publique avec toutes les ambivalences que cela peut présenter. Notre problème aujourd'hui n'est pas la sécularisation totale, mais la coexistence pacifique des cultures et des religions dans des sociétés multiculturelles. La solution de ces problèmes ne peut être trouvée sans une ouverture au dialogue non seulement entre les religions entre elles, mais aussi entre les religions et les représentants de mouvements séculiers et humanistes. L'avenir appartient à une humanité basée sur le respect de la dignité humaine et des droits de l'homme qui est en même temps ouvert aux dimensions mystiques et au sacré. Nous pouvons être modernes et croyants.

Depuis deux décennies, vous vous préoccupez des questions environnementales, c'est-à-dire de la sauvegarde de la Création. Vous avez organisé des symposiums internationaux et interreligieux, ainsi que de nombreux séminaires et sommets pour chercher à résoudre les problèmes écologiques, ce qui vous a valu le surnom de "patriarche vert". Vous avez ainsi défini l'écologie comme une "responsabilité spirituelle" et vous parlez même de "péchés écologiques". Pensez-vous que la responsabilité écologique fasse partie intégrante de toute éthique chrétienne ?

Dès notre élection comme patriarche œcuménique, nous étions préoccupé de la protection de l'environnement naturel en fidélité à l'encyclique de 1989 de notre prédécesseur, le patriarche œcuménique Dimitrios. Cette encyclique fut le premier témoignage d'une intervention ecclésiale dans ce domaine. Nous sommes heureux qu'aujourd'hui notre frère et grand ami le Pape François se réfère dans son encyclique « Laudato si » de 2015 à la contribution du Patriarcat œcuménique et à notre humble personne à l'approche théologique de ce problème et à ses racines spirituelles. Nous sommes persuadé que l'Orthodoxie avec sa théologie eucharistique et ascétique est la forme la plus écologique du christianisme. Il incombe que l'intérêt et l'engagement pour la protection de de la création de Dieu soit au centre de l'existence chrétienne. Nous ne pouvons pas nous imaginer une éthique chrétienne sans référence à la responsabilité pour notre maison commune, pour la

cultiver et la garder. Nous ne sommes pas les propriétaires, mais les gardiens et les prêtres de la création. Le cœur de notre éthique écologique chrétienne est l'utilisation eucharistique du monde.

Biographie

Le patriarche œcuménique Bartholomée Ier est né en 1940 sous le nom de Dimitrios Archontónis, sur l'île d'Imbros (aujourd'hui Gökçeada, en Turquie). Il a fait ses études de théologie orthodoxe à Halki (Istanbul). Métropolitain de Philadelphie (1973-1990) puis de Chalcédoine, il a été élu le 22 octobre 1991 270^e archevêque de l'Église fondée il y a 2000 ans par Saint André avec le titre d'archevêque de Constantinople, nouvelle Rome et patriarche œcuménique. Il a, pendant des années, participé aux activités du Conseil œcuménique des Églises (COE), notamment comme membre de son Comité central et de son Comité exécutif et a participé, en tant que membre de la Commission "Foi et Constitution", à l'élaboration du document "Baptême, Eucharistie, Ministère" (BEM), sur lequel l'influence orthodoxe a été importante. Il fut également élève de l'Institut œcuménique de Bossey. En tant que représentant ou chef de la délégation du Patriarcat œcuménique, il a participé à trois assemblées générales du COE : à Uppsala (1968), à Vancouver (1983) et à Canberra (1991).

Lors de ses études de premier cycle, il a rencontré l'Église catholique à Rome et à Munich, mais également les Églises protestantes et plus généralement, le mouvement œcuménique à Bossey, avec de très grands théologiens comme Nikos Nissiotis. Il déclare devoir cette formation à son prédécesseur, le patriarche œcuménique Athénagoras Ier, "qui a ouvert les esprits et les cœurs des jeunes séminaristes et ecclésiastiques du Phanar aux relations et au dialogue inter-chrétiens".